

Progressisme et système capitaliste industriel et technologique

(Syndicat Intercos Essonne – Février 2006)

Pour argumenter notre refus du progressisme et de ce système capitaliste industriel et technologique, nous ne prendrons pas comme seuls sujets dans ce préambule le nucléaire et la génétique. Ceux-ci ne sont pas les seules en cause et nous les avons traités auparavant à travers des critiques sur lesquelles il nous semble inutile de revenir.

Récemment nous nous sommes intéressés à la biométrie en soutenant un groupe de personnes dont trois ont été inculpées pour la destruction de bornes biométriques installées dans la cantine scolaire du lycée de Gif sur Yvette dans l'Essonne.

Ce système biométrique opère par reconnaissance de la main et fait partie d'un plan d'expérimentations dans une dizaine d'établissements scolaires en France. Cette technologie, dans un premier temps, peut paraître s'intégrer parfaitement à l'air du temps parce qu'elle remplace tout simplement le système de cartes magnétiques qui empêchaient l'accès à ceux qui n'avaient pas payé. Mais il faut regarder de près les déclarations des promoteurs de ce genre de petites merveilles technologiques, regroupés dans le GIXEL (Groupement des industries de l'interconnexion des composants et des sous-ensembles électroniques.) pour en comprendre toute la perversité.

Dans son livre bleu 2004 remis au gouvernement, le GIXEL explique comment « *conditionner les populations à la biométrie* ».

Extraits du Livre Bleu 2004 disponible sur : <http://www.gixel.fr/fr/Livre%20bleu.pdf>

« *Acceptation par la population* »

La sécurité est très souvent vécue dans nos sociétés démocratiques comme une atteinte aux libertés individuelles. Il faut donc faire accepter par la population les technologies utilisées et parmi celles-ci la biométrie, la vidéosurveillance et les contrôles.

Plusieurs méthodes devront être développées par les pouvoirs publics et les industriels pour faire accepter la biométrie.

Elles devront être accompagnées d'un effort de convivialité par une reconnaissance de la personne et par l'apport de fonctionnalités attrayantes

Éducation dès l'école maternelle, les enfants utilisent cette technologie pour rentrer dans l'école, en sortir, déjeuner à la cantine, et les parents ou leurs représentants s'identifieront pour aller chercher les enfants.

Introduction dans des biens de consommation, de confort ou des jeux : téléphone portable, ordinateur, voiture, domotique, jeux vidéo

Développer les services « cardless » à la banque, au supermarché, dans les transports, pour l'accès Internet, ...

La même approche ne peut pas être prise pour faire accepter les technologies de surveillance et de contrôle, il faudra probablement recourir à la persuasion et à la réglementation en démontrant l'apport de ces technologies à la sérénité des populations et en minimisant la gêne occasionnée. Là encore, l'électronique et l'informatique peuvent contribuer largement à cette tâche. »

Les passages soulignés par nous montrent bien à qui ce lobby s'adresse (pouvoirs publics et industriels divers) et que rien n'est laissé au hasard afin de faire accepter ce genre de dispositif.

Cette technologie a, semble-t-il, été déjà expérimentée dans les flux migratoires à certaines frontières comme celles de l'Afghanistan ou de l'Irak avec une technique de reconnaissance de l'iris de l'œil. Elle s'intègre en réalité et complète la plus redoutable opération de contrôle social et de scannérisation du monde jamais mise en place, et ce grâce entre-autres à l'ordinateur, au téléphone portable ou autre gadget. C'est l'exemple type d'une technologie conçue et destinée à la répression, au tri et à la gestion du cheptel humain.

Avec une telle camisole technologique que pourra-t-il bien rester comme possibilités de résistance ?

Nous aurions tort malgré tout de limiter la critique de la biométrie au seul contrôle social, à son aspect

sécuritaire et policier. Ce serait faux aussi de le réduire seulement aux gains prometteurs qu'elle représente pour les industriels. Un troisième aspect qui détermine son choix c'est celui du progressisme, du techno-scientisme. Aussi bien pour ceux qui nous imposent ces technologies que pour ceux qui sont amenés à les utiliser, à les subir. Elles répondent à une fascination de nouvelles techniques toujours plus performantes et magiques. Elles sont la flatterie, la grandeur et le prestige qui rejaillit sur l'individu. Elles entretiennent l'idée d'appartenir à cette « *grande aventure scientifique et futuriste* ». C'est cet aspect qui explique le plus, à notre avis, la violence avec laquelle les trois personnes antibiométrie ont été molestées par des surveillants et des lycéens puis remis à la police. Certes il y a ce sentiment de légalisme contre des casseurs, peut être même un peu de fayotage mais en plus nous pensons qu'intervient ce progressisme, ce modernisme, cette technolâtrie délirante qui ne peut en outre se passer d'autoritarisme. Nous assistons aujourd'hui à une véritable adoration de la technique et du progrès même s'ils sont évidemment et éminemment contestables et iniques. Le lycée de Gif sur Yvette n'est pas non plus n'importe quel lycée, il se situe au cœur d'un pôle scientifique par excellence avec à proximité la faculté des sciences d'Orsay et le plateau de Saclay qui regroupe tout un panel d'industries et de pôles de hautes technologies dont la plus connue est le CEA. Ce sont dans ce genre de pôle que l'armée et les industriels nous concoctent toutes ces merveilles bio ou nano-technologiques qui feront notre « bonheur » à venir avec tout ce que cela peut comporter d'esbroufe, de scientisme et de tromperies avec par exemple la mise en place de « cellule indépendante de contrôle ou d'éthique ». Peut-on rechercher ou espérer un bon emploi de la biométrie ? Assurément non. Parce que la technique n'est que le reflet de son monde. Du monde auquel justement nous nous opposons. Un monde de domination, de manipulation qui joue avec nos pulsions et nos faiblesses.

Pour en revenir à un contexte plus général, nous pensons que ce système industriel techno-scientiste provoque des transformations telles dans la société toute entière que la critique du capitalisme sur la seule base de la critique de la plus-value qui se justifiait auparavant, devient de plus en plus insuffisante. Nous sommes convaincus que pour lutter contre ce système aux capacités de séductions, de manipulations énormes, il faille bien le connaître. C'est en ce sens que les questions du nucléaire et de la génétique sont loin également d'être secondaires. Elles détruisent nos conditions biologiques d'existence et imposent par leur gestion, un modèle de société autoritaire et totalitaire. Modèle qui n'en accepte pas d'autres. C'est une dictature de mesures de sécurité, un engrenage de pseudo solutions et une logique de domination acceptée sinon recherchée dans laquelle on nous enferme petit à petit.

Si ce système se veut indépassable, la population, quant à elle, est laissée au maximum dans l'ignorance afin que, mise devant le fait accompli d'un désastre, elle ne puisse qu'accepter les mesures qui auront été prévues par les experts, les gestionnaires. Aujourd'hui personne ne peut contester les mesures de sécurité indispensables à l'utilisation de ces technologies. Vouloir autogérer une société favorable au nucléaire et à la génétique, nous semble réellement aberrant tant ces technologies imposent de diktats, une hiérarchie aux pouvoirs incontrôlables, un héritage sanitaire tellement lourd, qu'elles sont des barrières de fait à toute auto-organisation. Et surtout elles donnent à l'État des raisons privilégiées d'exister afin de gérer les catastrophes qu'il aura lui-même provoqué sinon encouragé. Il revient à cet État scientifique « organisateur de tout » le privilège de définir, d'encourager les orientations de la recherche pour parer aux besoins, aux problèmes de cette logique industrielle. C'est dans cette logique que la recherche en génétique a prit son essor. Elle n'est là en fin de compte que pour réparer les dégâts du nucléaire, de la chimie etc., elle modifie et tente d'adapter le vivant aux nouvelles conditions de vie de plus en plus morbides. Accepter son engrenage techno-scientiste de solutions désastreuses face au désastre, c'est du même coup avaliser une démocratie condamnée à l'illusion et au suicide, C'est accepter de vivre dans un milieu de plus en plus anéanti et dépendant.

Les technologies nucléaire et génétique sont symptomatiques du renforcement de la qualité d'expert afin de définir des normes soi-disant inoffensives et faire accepter en réalité cet anéantissement. La fonction d'expert a bien entendu les limites de sa fonction, la principale étant son indépendance vis à vis de son employeur, mais également celles de l'idéologie capitaliste scientifique et progressiste dans laquelle il a été formaté, et dans laquelle il baigne.

Si ces technologies, comme beaucoup d'autres d'ailleurs, renforcent les capacités de domination, de contrôle du système, elles contribuent à imprimer dans la psychologie humaine les bases mêmes de leur acceptation et de leur vénération. Par la complexité ou la dangerosité de leur gestion, elles favorisent cette délégation de pouvoir, cette cogestion, ce renoncement plus large de la population qui confie à des

élites les choses dont elle se dit ignorante et incapable.

La mécanisation et l'automatisation induisent un travail aliénant et conduisent à des emplois de plus en plus aléatoires tant par le renouvellement des techniques que par le chômage structurel au système. La « machine » tend à remplacer et à conditionner toute activité humaine. L'individu aujourd'hui est relégué au rôle d'accessoire et n'est plus grand chose sans machine, sans prothèse de toutes sortes. Paradoxalement et insidieusement l'homme perd d'autant plus d'importance qu'il se croit puissant et valorisé avec ses engins. Néanmoins et de manière tout aussi contradictoire, il passe encore pour un faire valoir de la machine et de la production. Si cette réduction de la valeur humaine, du sens humain n'est pas nouvelle, elle devient de plus en plus marquée. Cette évidence de n'être rien ou d'une utilité superflue ou occasionnelle, s'accompagne maintenant d'une angoisse, d'un manque d'utopie qui fait que l'existence se retrouve logiquement sclérosée, asphyxiée, déboussolée sans espoir de fuite. Dans ce sens, la peur envers le nucléaire, même si elle est très rarement exprimée, n'en est pas moins une chose évidente depuis la bombe dont on connaît très bien la capacité de destruction énorme dans le temps et l'espace. L'individu ne peut que refouler cette angoisse s'il ne veut pas tomber fou. Le problème c'est qu'il sera amené à en refouler bien davantage faisant place ainsi à tous les renoncements, à toutes les résignations, mais aussi à toutes les irrationalités, quand ce n'est tous les nihilismes.

Les diverses autres technologies finissent de convaincre l'individu qu'il n'est rien face à cette puissance sans limite. C'est cette puissance destructrice que la propagande du pouvoir essaiera de présenter de préférence comme avantageuse, formidable, passionnante, bienfaitrice, au service de l'homme n'hésitant pas à qualifier de « terroriste » toute opposition. La soumission qui en résulte derrière cette petite phrase bien courante « *on ne peut arrêter le progrès* » n'a certainement pas les mêmes conséquences que elle qui devait certainement s'exprimer par le passé. Cette soumission avait certes l'odeur de la peur, de l'écrasement de l'individu par la répression mais elle n'avait pas ce goût d'irrémissible, de fascination, de jeu, d'adhésion volontaire ou obligée. Elle n'avait pas non plus le statut de dépendance envers le progrès technique qui d'un côté détruit et de l'autre séduit, amuse et persuade que par ses prouesses il pourrait tout arranger.

Ces sentiments d'impuissance, de frustrations, de peur et d'humiliations ne sont certainement pas étrangers au désarroi, aux dépressions humaines, au mal être, à la résignation, à cette violence qui en résulte. Là encore, point besoin d'experts pour constater les dégâts d'un système logiquement et visiblement pathologique

La raison et le rationalisme ont d'autant moins de chance de s'imposer, que la désinformation et la confusion idéologique sont devenues normales pour tous les gestionnaires de ce système. Aujourd'hui les gestionnaires, toutes catégories sociales ou partis confondus, ont une capacité de propagande, de conviction énorme et n'ont de cesse de responsabiliser l'individu afin de mieux pouvoir excuser leurs propres décisions. Mais quelle autre responsabilité laisse-t-on aujourd'hui à la population ? Sinon elle de démissionner, de se fermer les yeux ou de s'inventer des paradis illusoire ou virtuels à travers des responsabilités à portée limitée. Ce sont elles par exemple de se trouver une importance citoyenne, religieuse, politique, syndicale, culturelle et même de consommateur. Ce genre de responsabilités demande surtout une soumission à l'idéologie dominante et permet au système d'utiliser une certaine partie de la contestation

Si la population est désormais atomisée dans une multitude d'intérêts contradictoires, de spécialités et de séparations diverses, l'endoctrinement médiatique a d'autant plus de poids pour s'imposer. Dans cette société devenue si complexe, la confusion des esprits, la perte de nuances, l'abandon de rationalité et de critique, mais aussi les tiraillements psychologiques les plus divers rendent difficile à beaucoup de démêler l'essentiel du secondaire. Ce « brouillage » de la pensée, de la morale, de la raison, est lui même un facteur de modération des luttes, des critiques. Cette modération renforce le réformisme et le citoyennisme ambiant que tout le monde peut constater aujourd'hui.

A notre avis la seule façon de résister à cet engrenage confusionniste c'est d'en faire une analyse sans concession, sans parti pris, même si elle peut s'avérer dérangeante et inconfortable. Dans le registre, le domaine médical en est la manifestation la plus éloquente. Aussi bien dans le nucléaire que dans la génétique, les applications médicales sont le faire valoir de ces technologies. Les experts en communication d'ailleurs ne s'y trompent pas pour faire leur publicité, ils savent mettre en avant de

pseudo qualités, de pseudo nécessités qui servent ensuite d'écran de fumée pour faire accepter le produit dans son ensemble et créer par la même occasion une adhésion au système tout entier. Les systèmes de radiologie ne font pas exception à la règle. Faut-il accepter les yeux fermés les systèmes d'imagerie, de radiographie sans se soucier des technologies qu'elles mettent en œuvre, des dangers qu'elles font, elles-mêmes, courir aussi bien aux patients qu'aux praticiens ? La conscience du risque d'ailleurs a évolué chez les derniers, les radiologistes prennent des stagiaires ou autres pour s'exposer au « sale boulot », quant aux dentistes ils se retirent maintenant dans le fond de leur cabinet pour déclencher les radios. Pourquoi en sont-ils arrivés à prendre autant de précautions, du moins pour eux-mêmes, si „les méthodes étaient aussi peu dangereuses pour leur santé ? A partir de combien de morts, ces systèmes de radiodiagnostic, radiographie, scanner qui représentent des outils incontournables dans la médecine d'aujourd'hui, seront considérés en France comme dangereux et contre productif ? Combien de morts faut-il pour que le rapport bénéfice/risque soit décrété négatif ? Ce rapport bénéfice/risque est-il acceptable ? Sur quoi repose cette estimation ? Enfin, qui le décide ? Autant de questions que la population devrait se poser et qu'elle ne pose pas car elle préfère des mensonges confortables, crédibles

De la même manière dans le domaine génétique, les thérapies géniques, pour lesquelles il a été fait tant de publicité et qui ne marchent pas, ne sont pas sans risques. Il existe par exemple une possibilité de recombinaison de virus qui sont employés pour cette technique. Ce risque, comme bien d'autres, a une faible probabilité mais néanmoins peut avoir des conséquences énormes pour la population toute entière. Qui est au courant de ce genre de risque ? Faut-il encore vouloir le connaître et chercher l'information.

Si les résultats en génétique médicale ne sont guère probants, la cryogénéisation pour ses ambitions futuristes et le fichage génétique pour ses applications immédiates ont quant à eux un présent et un avenir prometteur dans beaucoup de domaines : assurance, police, militaire, etc. Rappelons au passage que l'argent récolté lors du Téléthon, soi-disant pour financer les thérapies géniques de maladies orphelines, sert principalement à financer la recherche sur le cancer. La tromperie étant de toute manière bien relative si l'on considère que dans tous les cas, la population paie de deux façons différentes cette industrialisation forcée. D'un côté elle paie en souffrance sur sa santé à cause des cancers et des maladies ou malformations dites génétiques - sous-entendues héréditaires -, et de l'autre côté elle débourse pour se soigner. Si la guérison est loin de nous être assurée, nous sommes devenus tous des malades potentiels dépendants malgré nous de la médecine. Nous pouvons aujourd'hui décrire notre situation de cette manière : « nous sommes les enchaînés des temps modernes que l'on utilise au besoin comme cobayes ». Nous ne pouvons défendre cette médecine concoctée par ces industriels qui ont tant intérêt à notre maladie. La société industrielle en vérité nous rend malade et se félicite, se renforce, se disculpe même en nous soignant. Ce système de domination survit grâce aux problèmes, aux déchets et aux solutions qu'il génère.

Mais l'individu malade que l'on soigne généreusement n'est pas la seule représentation trompeuse et mensongère de cette société moderne, l'individu est aussi un consommateur soi disant libre de choisir et d'avoir accès à ce paradis des nouveautés, des designers et des technosciences. La consommation d'objets aussi fragiles, ludiques que valorisants est devenu presque l'unique loisir pour certains afin de combler un vide de création et de vie autonome. Elle est en quelque sorte une consolation, une friandise. Tout en considérant qu'elle est aussi objet de frustration ! Cette consommation effrénée est une aubaine pour nous impliquer comme responsables des logiques de production et de consommation de masse dont nous dépendons maintenant en grande partie pour notre survie. Il en va de même avec les déchets que le système industriel nous fait produire et qui renforce cette importance de participation citoyenne. Comme on nous demande aujourd'hui d'adhérer au tri des déchets ménagers, demain, dans cette logique d'acceptation, on nous demandera d'adhérer sans réserve aux dispositifs mis en place pour la gestion militarisée d'un accident majeur ou d'une quelconque catastrophe technologique. Pour l'instant les responsables du nucléaire civil se contentent du chantage suivant : *Si tu veux de l'électricité pour pouvoir aller danser le soir en boîte de nuit, il est normal d'accepter le nucléaire* - Tel était un des sens du message publicitaire médiatique diffusé par la société Areva-. Il est bien évident que pour l'instant on ne vous demandera pas encore, en juste retour des choses, de vous porter volontaire pour faire le liquidateur comme à Tchernobyl. Dans le cas d'un accident similaire toujours possible en France, il n'y aura pas

assez de volontaires pour aller faire ce sale boulot. Qui sera alors désigné pour aller tenter de limiter la dispersion de la contamination ? Qui devra faire cet acte utile et nécessaire au sacrifice de sa vie, sinon à priori les personnes les plus défavorisées et ignorantes ? Quel impact, quel sens pourra bien avoir ensuite une contestation qui s'est moquée des conséquences d'un tel accident, comme du marigot social et sanitaire, de la gestion policée et militaire qui en résulterait ?

Dans cette situation et paradoxalement, il sera d'autant plus difficile de se passer du nucléaire et d'inciter les individus à vouloir changer de société. Surtout si nous avons ignoré superbement les raisons de cette capitulation sociale que nous pourrions définir comme techniquement programmée. Ne pas s'opposer à cette société techno-scientiste dont le nucléaire et la génétique font partie, reviendrai pour nous à devenir co-responsables de fait des désastres à venir et de leur gestion autoritaire et morbide.

Ces technologies sophistiquées aux pannes et aux pansements non moins sophistiquées et dangereuses sont l'assurance d'un despotisme industriel et technologique qu'il nous faut combattre. Cette dictature s'impose d'elle-même dans les têtes, par les nécessités qu'elles induisent dans la vie courante.

Nous ne voyons pas comment nous pourrions continuer à lutter dans une organisation qui cautionnerait même sans le vouloir cet esclavage volontaire. L'exemple des intérimaires du nucléaire en est un parfait exemple. Les conditions précaires, sanitaires et concurrentielles qui régissent leur emploi sont désastreuses et effrayantes. Elles ont permis de diluer les problèmes de contamination dans une chape de plomb. N'oublions pas que cette précarité résulte de la complicité du syndicalisme d'EDF à une certaine époque où la collaboration allait bon train et où la rente était encore importante.

La société industrielle de consommation capitaliste désormais s'auto génère et tend à s'autonomiser. Les outils technologiques qu'elle emploie sont des outils adaptés à sa propre nécessité de domination qui en retour renforcent non seulement sa logique de domination mais également impriment dans la société toute entière ses propres nécessités. Les technologies diverses que nous sommes amenés à employer ne sont pas neutres. Elles imposent d'elles-mêmes des comportements et des raisonnements (mathématiques, réductionnistes, mécaniques, productivistes, efficaces) de rapidité qui s'impriment dans les têtes. La technologie informatique en est un exemple flagrant. Malgré quelques fois des apparences et des slogans publicitaires trompeurs, elles ne sont pas faites pour nous rendre autonomes, libres et conviviaux. .

S'opposer à cette dictature technologique implique une critique sans concession mais ne signifie pas pour autant qu'on puisse se passer de ce qui existe et échapper individuellement à ce monde. Même si nous ne pouvons faire autrement qu'employer certaines techniques, ce n'est pas une raison suffisante pour y adhérer sans réserve et ne pas vouloir les remettre en question. Sinon cela reviendrait à dire que nous nous sommes définitivement vendus au progrès. Le terme d'esclave volontaire n'est alors pas du tout usurpé. Il n'en reste pas moins qu'être obligé de se servir de matériels divers est une chose, rechercher à consommer et se faire valoir avec les dernières nouveautés en est une autre avec laquelle nous ne sommes pas d'accord.

S'il nous paraît indispensable d'avoir une connaissance la plus complète possible des conséquences diverses des machines, des technologies que nous employons, nous sommes d'autant plus convaincus qu'il ne peut y avoir de société libertaire sur un mode industriel technologique et de consommation de masse. Reprendre possession de notre vie et de nos conditions d'existence en passera obligatoirement par la reprise en main de productions locales de petites tailles avec une mécanisation plus réfléchie, plus maîtrisable. Nous devons promouvoir plutôt le pouvoir collectif que le productif. Sinon allons nous demander, comme certains démagogues, que le plus grand nombre de gens aient accès à une consommation de masse ?

Nous sommes conscients que la position anti-progressiste n'est pas très confortable à défendre aujourd'hui dans un monde de plus en plus artificiel et hors sol. Mais qu'importe si à la gestion de masse et à l'individualisation forcenée du système, la CNT n'oppose plus une illusion de masse mais bien une véritable opposition humaine, émancipatrice et révolutionnaire. C'est à dire en rupture radicale avec ce monde.

Il ne manque pas de réactions pour nous rétorquer : si vous n'êtes pas pour le progrès, vous êtes

pour retourner à l'âge des cavernes. Si tu n'es pas progressiste, tu es naturaliste. Si tu es contre la société industrielle, tu es un réactionnaire ou un obscurantiste. Ce sont autant de schémas de pensée manichéens et une réflexion binaire pour le moins informatisée

Même si nous voulions, et ce n'est pas le cas, comme les primitivistes faire l'apologie d'une vie entièrement naturelle, ce ne serait guère réaliste et possible. Pourtant, nous restons convaincus qu'il faille respecter nos conditions biologiques, du moins ce qu'il en reste. D'ailleurs ce qui fait une des particularités des deux technologies nucléaire et génétique, c'est justement celle de nous condamner petit à petit à un monde de plus en plus artificiel sans qu'il puisse y avoir de retour en arrière possible. N'est-ce pas, pour nous, une raison suffisante pour s'opposer à ces aberrations même si l'on sait que d'ores et déjà ce ne sera que pour en limiter au maximum les dégâts, les déchets nucléaires par exemple. Plus le temps passe plus le fardeau sera lourd à supporter. Nous ne pouvons accepter les mesures cache-misère, les techniques et produits de remplacement aussi lourds de conséquences, aussi dangereux que les problèmes eux-mêmes. Ces mesures, que les technocrates nous présentent comme des solutions aux problèmes, ne font qu'illusion et leur permet de ne pas remettre l'ensemble en question.

Les technologies résultent de l'idéologie scientiste et progressiste du système. Elles sont le fruit d'une recherche scientifique orientée, guidée par les militaires, les industriels et l'État. Pour cela il est illusoire de croire qu'il puisse exister un bon emploi de ces technologies voire qu'il puisse y en avoir une utilisation limitée. Les techniques employées même dans le domaine médical sont difficilement séparables du reste. À cause justement des besoins énergétiques, technologiques et autres que ces outils nécessitent en amont. Il n'y a pas d'indépendance des techniques comme il ne peut exister d'indépendance de la Recherche tant publique que privée.

C'est pour toutes ces raisons que nous pensons qu'il faille refuser non seulement le nucléaire et la génétique mais également l'ensemble de cette société industrielle et technologique. En précisant pour conclure, qu'être contre le scientisme ne veut pas dire être contre l'esprit scientifique et qu'être contre le progressisme ne signifie pas que l'on soit contre tout progrès matériel. Tout en sachant que l'objectif et l'effet du progrès et de la science doit garantir l'émancipation des hommes et non leur destruction ou leur esclavage

Les risques et problèmes divers que ces technologies induisent dans la société nécessitent que l'on s'y oppose. Il ne peut y avoir d'utilisation bonne ou partielle de ces technologies, elles forcent à la dépendance mais aussi à l'écrasement et à la soumission des individus. Elles confèrent ainsi à l'État, son armée et les industriels un rôle de protecteurs de l'humanité dans une gestion de catastrophe sociale et sanitaire dont ils sont les principaux responsables. Évidemment on ne peut imputer aux technologies nucléaire et génétique la seule responsabilité de toutes les maladies, il y a aussi la chimie, l'urbanisme concentrationnaire, le travail salarié, la précarité, etc. Néanmoins nous sommes convaincus qu'elles ont contribué et qu'elles participent à la logique industrielle techno-scientiste et progressiste. La soumission totale et l'artificialisation de la vie qui se mettent en place petit à petit accompagnés de capacités de contrôle énorme, font reculer encore d'avantage un changement radical de société. C'est pour cela que par principe nous devons nous y opposer.

Conclusion

Constatant les dégâts de la société industrielle partout dans le monde tant dans les domaines chimiques, nucléaires ou génétiques, la CNT-AIT s'opposera à toutes les technologies connues ou à venir qui déposséderont l'humain de son contrôle direct.

Pour info, la version originale présentée était rédigée comme suit et a été rectifiée lors de sa discussion lors du congrès.

Constatant les dégâts de la société industrielle partout dans le monde tant dans les domaines chimiques, nucléaires ou génétiques, la CNT-AIT s'opposera à toutes les technologies connues ou à venir qui déposséderont l'homme de leur contrôle direct.